

MONET

OU LA PASSION DE LA REALITE

Texte, musique et mise en scène de Michel Puig

avec

Sylvie Kühn : Camille
Michel Puig : Monet

Lucie Puig, piano
Sona Khochafian ou Jean-Luc Borsarello, violon
Remi Lerner, clarinette

Film : Patrice Chagnard, Raymond Vidonne
Régie : Paul de Larminat ou Marie-Noëlle Bourcard
Scénographie et diapositives : Jean-Louis Véret

DU 18 MAI AU 30 JUIN 1984

du mardi au samedi : 21 h
matinée dimanche : 16 h
relâche : dimanche soir et lundi

Présentation à la presse : mardi 22 Mai à 21 h

Service de presse : Nicole Derlon 374 94-07

Réservations - Collectivités
328 36-36
Christine Pichard

LES SEPT VOIX D'UN CONTREPOINT

Il n'y aurait peut-être pas ce spectacle, sans une amitié très ancienne, un travail commun de trois artistes : Michel Puig, Jean-Louis Véret, Patrice Chagnard.

Compagnon de Serreau, de Lonsdale, de Régy, Michel Puig est compositeur et dramaturge. Homme de sensibilité pure, aimanté par Debussy, Mallarmé, Proust, il se tient loin des théories. Que les idées soient dans l'oeuvre, surtout, que l'oeuvre n'illustre pas des idées, demande Puig. Car, là est sa mort inévitable. A tous coups, elle devient saturée, obèse, démonstrative. Peintre des apparences, de l'instable, de la lumière, de l'eau, du vent, Monet devait le fasciner. Mais Puig ne veut rien nous apprendre sur Monet. Il veut seulement nous donner à voir, entendre, rêver, chercher. A nous de déchiffrer librement espace, corps, musique, voix, lumières, images, tous ces éléments qui s'enchaînent et se répondent, "punctum contre punctum".

Pour Jean-Louis Véret, ce Monet était l'occasion revêe d'unir ses recherches à celles de Puig. L'architecte s'attache à déstructurer la perspective classique, à rompre la symétrie. Le scénographe invente un lieu neuf, pour mettre en relation l'espace scénique et l'espace musical, un lieu d'enveloppement, qui tire le spectateur dans le monde des apparences, là où la réalité se dissout pour se recomposer.

Quant à Patrice Chagnard, cinéaste de l'invisible, il filme l'eau, matière sans matière, à laquelle s'accrochent la lumière et les reflets. Cette eau, parfois coule sans fin, sans fond, parfois imperceptiblement couvre les images de Jean-Louis Véret.

"Deux comédiens, un texte, une musique instrumentale, un film, des diapositives, les éclairages, sont les sept voix d'un contrepoint, qui, du début à la fin, tisse la matière de ce Monet. Pour la première fois, dit Michel Puig, j'ai enfin pu maîtriser toutes les composantes d'un spectacle, en veillant à ce qu'aucune ne s'impose au détriment des autres".

Bernard Cuau

DRAMATURGIE ORGANISEE EN UNE "SYMPHONIE EN

QUATRE MOUVEMENTS"

(Allegro moderato, Scherzo, Adagio, Final)

Comment, pourquoi, cette poursuite forcenée de l'apparence, chez Monet ? Qu'y cherchait-il, avec une passion telle qu'il a révolutionné la peinture plusieurs fois, sans jamais dévier de son but ? Pendant près de soixante dix ans, sa peinture ignore le reste du monde. Quelle a été la force de cette fascination, pour que la Commune, les mouvements ouvriers et nationalistes, la guerre de 14-18, la Révolution d'Octobre n'aient aucune place dans son oeuvre ?

Cette interrogation est devenue une histoire en quatre tableaux.

1er tableau

Le peintre et Camille (sa femme, son modèle), sont dans l'atelier. "Tu veux peindre, mais quoi, demande Camille. Moi ?" La voici tour à tour le modèle de l'Atelier du peintre de Courbet, l'Olympia de Manet, la femme au tub, la repasseuse de Degas ... "Peindre la ville alors ?" Pas de réponse. Brusquement, elle l'entraîne. "Sors de chez toi. Peins les bourgeois et les bourgeoises". Les voici au bord de la mer. Les images de la nature se pressent devant leurs yeux. "Folie de vouloir peindre tout, dit Camille. Il faut peindre la joie, il faut peindre le bonheur". Mais devant la grande femme noire, image tragique de la Commune, elle sort en pleurant. La réponse de Monet apparaît sur l'écran : "Impression au soleil levant". 1875.

2e tableau

Dialogue dans un jardin. "Un peintre, dit-elle en riant, doit peindre des histoires de son pays". C'est le départ du bel officier pour le front en 1914. Mais le commentaire reste ironique et gai. Le peintre en retient l'image finale, "Retour de la gare". Mais, est-ce midi ou le soir ? Le temps est-il clair ou brumeux ? Il est nécessaire de peindre le sujet plusieurs fois pour bien le saisir. Monet invente les séries.

3e tableau

Le couple est encore dans un beau jardin. Camille se balance au milieu des fleurs. "Puisque mon histoire ne t'intéresse pas, lui dit-elle, alors fais mon portrait ... A force de peindre la vie, on rencontre la mort". Et le vrai portrait de sa femme est en effet celui que Monet peint devant son lit de mort. La fin de la scène montre ce tableau terrible. Monet le regarde et doucement Camille, comme Ophélie, flotte à la surface de l'eau.

4e tableau

Face à la mer, le peintre seul dans sa méditation, dans sa poursuite des reflets, de l'apparence fondamentale.

Michel Puig

Michel Puig

né en 1930

Elève de René Leibowitz (1952-1956)

Dès le début, il s'oriente vers le Théâtre Musical.
Il réalise avec des comédiens deux spectacles à Lausanne :
Stigmates et les urbanistes (1961-1962).

Il fonde ensuite la Chorale Expérimentale de Paris, un
groupe d'amateurs avec lesquels il crée :
L'Évangile de la passion (1962)
Messe pour l'Arles (1975-1966)
Provisoires agglomérat (1966)

Mais c'est en 1968, après un long travail avec Colette
Magny, qu'il est amené à établir les bases d'un travail
continu sur la voix. Il réalise avec elle les quatre
chansons du disque "Snarkose" et diverses musiques de
scène.

Il travaille ensuite pendant deux ans avec la compagnie
Jean-Marie Serreau. Il y rencontre Michaël Lonsdale et
collabore, dès ce moment, avec Catherine Daste. Commence
une série de spectacles de Théâtre Musical, proprement
dit :

avec Catherine Daste	La Chasse au Snark - 1972
avec Michaël Lonsdale et Regy	Isaac - 1973
avec Michaël Lonsdale	Sa Négrresse Jésus - 1974
	Fragments pour Che Guevara
	Miroir - 1975
	Je quotidien - 1976
avec Catherine Daste	Le Rêve du Papillon - 1976

dont il co-signe la mise en scène.

.../...

Dorénavant, il assure la mise en scène de ses spectacles :

Visite à Locus Solus	1975	
Les Loups	1977	
Graal Flibuste 1	1977	
Graal Flibuste 2	1978	
Une Aventure de B	1977	
Claude Monet	1979	
Divagations - Mallarmé	1980	
La Guerre des Balcons	1980	
Une Vie Criminelle	1981	
Phèdre (Racine)	1981	
La Véranda	1981	
L'Esprit Léger	1982	en collaboration
	avec	Claude Malric
		Daniel Berlioux
		A.M. Reynaud.

En 1981, début de la collaboration avec les danseurs du
Four Solaire, dans Vertiges Exquis (T.E.P.), la danse
s'intègre au Théâtre Musical.

Septembre-Octobre 1981, invité par l'Université de
Montreal, au Canada, pour monter un spectacle avec les
étudiants des classes d'Opéra et de Musique contemporaine
et pour y donner une conférence.

en préparation : Les Femmes Savantes (Molière).